



REVUE DE PRESSE



Dimanche 19 juillet 2026 / 19:00 h

Théâtre de Verdure

THE STOMPIN' BONES





The Stompin' Bones

The Stompin' Bones est le projet musical de François Calavia et Hugo Duvignau, deux musiciens respectivement guitariste chanteur et contrebassiste. Leurs influences qui viennent du Blues, du Rockabilly et du Psychobilly leurs permettent de vous immerger dans un Crazy Blues vitaminé et de distiller ainsi une musique métissée.

Dans la lignée des One Man Band à la Hasil Adkins, François chante, parle, crie ; joue de la guitare de l'harmonica et tape sur un cajon. Sans artifices, l'ampli fait maison, les guitares bon marché ou faites de bric et de broc diffusent un son crunchy parfois bouclé, plongeant l'auditeur dans les bas-fonds des Juke Joint lointains des Etats-Unis.

Si la contrebasse n'était qu'un soutien rythmique, ce combo perdrait toute son âme, mais les lignes de basses que Hugo instille, alternant pizzicato et slap, décuplent la musicalité des morceaux. Un vrai dialogue se crée alors, les notes défilent, et une conversation s'installe entre les deux musiciens, la place est faite pour avancer, inexorablement, vers une trans Vaudou.

Depuis la première résidence à la Route du Son Ampli à Billère en novembre 2021, ils ont par la suite signé une convention d'accompagnement en décembre 2023 avec l'association Ampli qui leur a permis de travailler leur jeu de scène et l'aboutissement de leur son singulier.

Le duo nous a livré début 2025 un album de 12 titres « BAD COVERS AND DIRTY SONGS » enregistré au studio Le Puisatier à Tarbes, disponible en format vinyle 33 tours et sur la plateforme bandcamp.

Simultanément à la sortie du clip promo début 2026, le duo vient d'intégrer le label musical Gersois PAPA LEGBA RECORDS.

L'enregistrement d'un nouvel album est prévu pour fin 2026.



France Bleu Béarn-Bigorre

Émission [Les artistes d'ici en Béarn et en Bigorre](#)

Le Rockin' Blues "home-made" et palois des Stompin' Bones

Écouter (44 min)

Partager



Les Stompin' Bones en live, ready to rock ! © Aucun(e)

[Cynthia Lafontaine](#)

Diffusé le samedi 17 février 2024 à 10:05e, les combats menés par le chanteur tout au long de sa vie. On lit la douleur, la tristesse et la perte d'êtres chers, la traversée des déserts et la solitude. Paradoxalement, ce que l'on entend relève d'une vitalité et d'un enthousiasme infaillibles. Assister à un concert des [Stompin' Bones](#), c'est prendre une énorme dose d'énergie positive !



Choristes d'un jour, Léo et Cynthia © Aucun(e) - Hugo Duvignau

"Bad covers and dirty home-made songs"

François a fait le pari de fabriquer quelques uns de ses instruments. Il a élaboré lui même ses "[cigar-box](#)" ! Et il n'est pas le seul à avoir le goût pour la fabrication artisanale : Hugo aussi dévoile le secret de la fabrication des cordes de sa contrebasse... Un album est actuellement en cours d'enregistrement au [Puisatier Studio](#) à Tarbes, pour patienter, il y a toujours [leurs clips](#), et leur [page Facebook](#) pour ne rien manquer !



The Stompin' Bones



Écrit par

[ampliadmin](#)

dans

[Scène locale](#)

The Stompin' Bones est un nouveau projet de François Calavia et Hugo Duvignau, tous deux anciens musiciens du groupe Palois de Rockin' Blues The Outsliders.

Leurs influences respectives, qu'elles viennent du Blues ou du Psychobilly leurs permettent de s'immerger dans le Trash Blues et de distiller ainsi une musique métissée, puissante, énergique et radicale.

Dans la lignée des One Man Band à la Hasil Adkins, François chante, parle, crie ; joue de la guitare et tape sur une grosse caisse. Sans artifices l'ampli fait maison, les guitares bon marché ou bien faites de bric et de broc diffusent un son rugueux, plongeant l'auditeur dans les bas-fonds des Juke Joint lointains des Etats-Unis. Si la contrebasse n'était qu'un soutien rythmique ce combo perdrait son âme , mais les lignes de basses que Hugo va chercher décuplent la musicalité des morceaux. Un dialogue se crée, les notes défilent, une conversation s'installe alors entre les deux musiciens, la place est faite pour avancer , inexorablement, de l'écoute à la trans Vaudou.

Le groupe rentre en résidence à la Route du Son Ampli à Billère en novembre 2021. Un projet d'enregistrement est en cours. Scéniquement le duo réfléchit à des formes de représentations autres que des concerts traditionnels ; en mettant en scène des éléments de décor, comme des caissons lumineux avec des photographies, un frigo abîmé, un rockin' chair, une table basse, une télévision, inclure des spectateurs en les faisant s'installer avec eux sur scène le temps d'un morceau, des vidéo-projections, des bandes sons , afin d'immerger le spectateur dans leur univers.

Stompin'Bones, la musique des tripes

7 min • K. R.



François Calavia et Hugo Duvignau: un premier vinyle authentique et sincère.

François Calavia à la guitare et au cajon et Hugo Duvignau à la contrebasse sortent un premier vinyle de blues explosif.

Édition REP du 26/03/2025 - Le kiosque La République des Pyrénées 26/03/2025

Une guitare lancinante, une contrebasse très rock'n'roll et une grosse influence de blues primitif, un blues des tripes : c'est le combo gagnant du duo « Stompin'Bones », formé par François Calavia et Hugo Duvignau. Un sillon musical qu'ils ont creusé dans « Bad Covers & Dirty Songs » : un album vinyle 33 tours aux finitions graphiques épurées, signées par Mlle Sauvage, plasticienne et amie de François, domiciliée à Tours, et mitonné en local par les musiciens, qui ont refusé le format CD. Leur disque a été enregistré à Aureilhan au Le Puisatier Studio, pressé à Marciac... « On aurait pu ajouter le « AOC sudouest », plaisante Hugo, le grand gaillard derrière la contrebasse, qui rigole encore en pointant la pochette où leurs têtes ont été stylisées façon « carte à gratter », presque jusqu'à l'os, par Mlle Sauvage, influencée par l'anatomie et les cabinets de curiosité.

Textes parlés, criés, chantés

Les musiciens y sont coilés de leur -presque- inamovible casquette, arborent des lunettes de soleil noires, et derrière, l'ossature de leurs visages est presque à nu. Un peu comme le logo de leur groupe, qui voit leurs squelettes danser la gigue, et comme le blues qui fait l'identité musicale rugueuse de Stompin'Bones. Les deux complices l'ont forgée depuis 2021 et leur première date aux Sardines du

centre-ville de Pau, le lieu où leur projet est né. Les deux complices n'en sont pas à leur coup d'essai. Ils jouent depuis de nombreuses années : 1998 pour Hugo, qui écumait les scènes avec un groupe de psychobilly à Tarbes, 2003 officiellement pour François qui gratte la guitare depuis l'adolescence et a joué dans un premier groupe baptisé « Dirty Dog » à Limoges. Lorsqu'ils font connaissance en 2015 lors d'un concert des « Wash » - Washington Dead Cats- lors du Carnaval Biarnès en 2016 à Pau, ils ne se doutent pas que leur rencontre fera des étincelles.

François Calavia o"cie alors dans The Outsliders, un groupe de la veine rockin'blues, dans lequel Hugo Duvignau viendra jouer les renforts comme bassiste. Ils se retrouvent dans le projet Gaspard Solex et sa chanson française infusée de folk et d'un peu de cajun. François Calavia va y renoncer : pris par sa vie de famille et son travail de photographe : l'agenda est trop chargé. Bientôt il sera suivi par Hugo Duvignau.

Lorsque The Outsliders baisse le rideau, définitivement vaincu par la crise sanitaire du Covid-19, les deux musiciens soudent leur complicité dans un duo, dont le nom s'impose rapidement : le « stomp », « c'est une façon de rythmer, l'idée que ça saute » : un lien avec le blues originel que le duo ressuscite. Les « os », les « bones », eux, sont déjà saillants dans les textes, parlés, chantés, criés de François. Comme une catharsis, il exprime sa sou!rance toujours à vif après la disparition de sa fille en novembre 2014, quelques jours après sa naissance. La pratique assidue du canoë en eaux vives l'aidera à ne pas sombrer, et il raconte cette thérapie, comme la douleur de la perte dans ses textes. La sensibilité à fleur de mots, il parle aussi du « temps qui passe ; des moments partagés avec mon grand-père lorsque j'étais adolescent », du vertige de la perte, de l'incompréhension face à la disparition de son bébé. Ces « thèmes récurrents » tournent chez lui en boucle comme la musique blues qu'il affectionne, « avec un seul accord ou une mélodie ». Ils nourrissent aussi son travail photographique. Trois morceaux de leur vinyle font écho à ces sentiments : « Deep down in my soul », « Lost Soul » et « Paddle Alone, un morceau lent, comme une marche funèbre ».

Un échange

Ampli à Billère ouvre de nouveaux horizons à Stompin'Bones en novembre 2021, en proposant au duo une résidence, un after work, et depuis décembre 2023, un accompagnement. Pensionnaire des studios de répétition d'Ampli jusqu'à leur fermeture, le duo a depuis déménagé à la MJC du Laü à Pau. Mais les musiciens profitent toujours d'une « oreille » : celle de Bertrand Pérès, le programmateur d'Ampli, qui leur conseille de remiser au placard la grosse caisse sur laquelle tapait François Calavia pour la remplacer par un cajon. Il chevauchera sur scène cet instrument à percussion en bois au large spectre musical, lui qui bricole parfois ses guitares avec des boîtes de cigares ou un bout de bois. « Ce n'est pas de lutherie fine », prévient-il. « C'est de la lutherie à coups de visseuse... » sans fioriture, comme leur musique âpre et écorchée vive, et comme la plume de François, trempée dans une réalité sans fard. Le cajon apporte son écot au blues des tripes que le duo dénude à partir de variations d'intensité et de vitesse : pour faire transpirer du rock, des notes plus étirées ou au contraire plus engagées... Stompin'Bones, ce sont aussi des gimmicks de guitare qui reviennent, la voix râpeuse de François Calavia, la contrebasse d'Hugo qui répond avec des mélodies... « Un échange se crée entre nos instruments » comme dans ce projet où ils jettent leurs influences communes et divergentes : blues primitif à celui d'aujourd'hui pour François, qui a découvert ce style à quinze ans, psychobilly et « ses variations de rythmes, ses tensions, un son de contrebasse avec un slap très très présent » et rockabilly en commun pour les deux.

Le 19 février 2024, ils assuraient la première partie des SuperSoul Brothers à la salle Balavoine de Mourenx, le samedi 29 juin 2024, ils ont cueilli dans le hall de l'espace Jéliote les spectateurs qui sortaient du concert d'Alain Jean-Marie Trio, organisé par le festival de jazz d'Oloron : Avec ce public « très smart, très jazz, c'était pas gagné... » reconnaît François Calavia, qui savoure le résultat.

Territoires de jeu

Récemment, le duo a relevé le défi des musiques de films, pour illustrer le dernier documentaire de Laurence Fleury, autour de Patrice de Bellefon, « figure de l'alpinisme pyrénéen. Ils avaient déjà collaboré avec la journaliste et réalisatrice pour son projet sur Barèges mais cette expérience leur a permis d'aller plus loin encore dans l'improvisation, faisant voler en éclats la structure de leurs morceaux carrés : « intro, solo, couplet, refrain... » Ils ont créé des « virgules sonores, des notes qui vibrent », sans chant, et ont pris l'air hors de leur triptyque classique « répétition, scène, enregistrement », s'enthousiasme Hugo. « Ça permet d'ouvrir d'autres territoires de jeu », acquiesce François. Mais le projet qu'ils défendent bec et ongles, c'est celui de leur premier album en autoproduction, auquel ont participé Vincent Mingueux à la guitare et Julie Arramon à la voix. L'album ne compte que trois reprises, comme Saint-Jammes, un peu jazzy. Chaque morceau ouvre les portes d'univers différents comme « Strange Things » assez tarantinesque...